

Je n'ai pas par devers moi le renseignement que j'ai demandé au sujet de l'importation des articles dans la fabrication desquels entre le plomb. En 1905, nous avons importé 5,691,000 livres de plomb valant \$133,340 ; nous en avons exporté 1,090,462 livres valant \$28,523 ; et la production était cette année-là de 56,489,523 livres valant \$331,274.

En 1906, nous importions en tout 8,272,900 livres de plomb valant \$271,105 ; nous en exportions 3,477,898 livres valant \$118,972 ; le total des exportations sur lesquelles il a été payé des primes a atteint 28,708,428 livres d'une valeur de \$90,196. Pendant les neuf mois de 1907, nous avons importé 8,404,600 livres valant \$293,453 ; nous en avons exporté 153,580 d'une valeur de \$5,886. La production totale sur laquelle il a été payé des primes était de 21,479 livres. En 1908 il s'est importé 6,400,700 livres de plomb d'une valeur de \$284,642, et il s'en est exporté 9,089,752 livres valant \$362,428.

Ces chiffres sont loin d'être satisfaisants, tout d'abord parce qu'ils n'indiquent que les quantités de plomb et non les quantités de minerai sur lesquelles il a été payé des primes. Ils n'indiquent pas le chiffre total de la production du plomb, tandis que nous savons combien il s'en est importé et s'en est exporté en lingots, rebuts et blocs. J'ai cru devoir consigner ces données aux "Débats" où l'on pourra s'y reporter aisément, et appeler l'attention du ministre sur cette lacune dans les renseignements pour qu'il y supplée à l'avenir afin que nous ayons un état complet de la production totale de même que de la partie de la production à l'égard de laquelle il est payé des primes.

Ayant fourni ces données, je réitère l'opinion que j'ai déjà exprimée, et je dis que le meilleur moyen d'encourager la production du plomb en ce pays, c'est de développer l'industrie du plomb ; et je ne crois pas que l'on puisse développer cette industrie sans une protection suffisante, comme nous avons tenté de faire à l'égard de l'industrie du fer ; je crois aussi que cette protection ne peut s'obtenir que par l'imposition d'un droit de douane suffisant sur les articles en plomb. Par ce moyen on donnera à l'industrie une impulsion qui durera plus que l'année pour laquelle il est payé une prime. On assurera ainsi un débouché permanent et, partant, satisfaisant aux producteurs de plomb du Canada.

Le ministre s'est porté au secours de cette industrie parce qu'il a cru qu'il était de son devoir de le faire et que cette industrie avait besoin d'aide. L'industrie des lainages s'est aussi adressée et s'adresse encore au ministre des Finances ; elle est aujourd'hui presque ruinée et le sera certainement si on ne lui vient pas en aide ; mais ni le ministre des Finances ni le Gouvernement n'ont remué un doigt pour permettre à cet-

M. FOSTER.

te industrie de se relever et reprendre son ancien état de prospérité. C'est une industrie d'importance vitale pour ce pays, qui intéresse non seulement les industries, mais aussi les consommateurs, y compris les cultivateurs.

M. GALLIGHER : Monsieur l'Orateur, l'honorable député de Toronto-nord vient de dire que les chiffres indiquant la production de plomb de chacune des années où il a été payé des primes n'ont pas été donnés. Si je me rappelle bien, j'ai moi-même donné ces chiffres lorsque la question a été discutée en séance du comité, et je crois qu'on les trouvera dans les "Débats". Cette production, de 6,000 tonnes qu'elle était en 1903 s'est élevée à 26,000 ou 27,000 tonnes en 1905, 1906 et 1907.

L'hon. M. FOSTER : Ces chiffres indiquent la production en bloc et non celle de chaque mine.

M. GALLIGHER : Il va sans dire que je n'ai pas le nombre de tonnes produites par chaque mine.

L'honorable député a beaucoup insisté sur le fait que certaines des 147 mines en question ont très peu bénéficié de la prime ; cela est parfaitement vrai, et pour quiconque n'est pas au fait des caprices—si je puis m'exprimer ainsi—de l'industrie minière, les observations de l'honorable député peuvent paraître très sensées. Je ne suis pas expert en mines, mais grâce à un séjour de plusieurs années dans une région minière, j'ai acquis certaines connaissances sur le sujet et, autant que je sache, plusieurs de ceux qui ont touché de petites sommes n'étaient en réalité que de simples prospecteurs, c'est-à-dire, qu'ils possédaient des mines non exploitées, des mines dont nul ne connaissait la valeur, et après une certaine somme d'exploitation, on constata que plusieurs de ces mines ne donnaient pas de minerai assez riche pour valoir d'être exploitées, et on les abandonna.

Je n'ai aucun doute que parmi ces 147 mines, il s'en trouvait plusieurs de cette nature. Si nous avions 147 mines comme la Slocan Star, la Saint-Eugène ou la Highland, notre petite prime annuelle de \$500,000 ne ferait pas long feu.

Tout ce qui tend à mieux faire connaître les conditions des terrains miniers contribue au développement de cette industrie particulière. Lorsqu'il devient évident qu'il est inutile de persister à dépenser de l'argent sur ce qu'on appelle un "prospect", nous laissons l'entreprise de côté et n'en parlons plus.

Quant aux mines importantes, comme certaines des plus anciennes que l'honorable député a mentionnées, elles font vivre une population considérable. Prenons l'exemple que l'honorable député a donné : la mine Blue Bell. C'est une vieille mine qui